

Pouvons-nous connaître l'interieur de la Terre?

Le réveil des forces intérieures du globe, de celles qui constituent ce qu'on pourrait appeler la météorologie endogène et que nous supposons volontiers en action dans les tremblements de terre qui signalent journalièrement les périodes, vient remettre en question tous les problèmes soulevés par le volcanisme.

Le public, celui qui se passionne pour les choses mystérieuses ou celui qui, ayant fait "ses classes," aime à se rappeler ses anciens cours de géologie, disserte volontiers sur la croûte terrestre, mince pellicule à peine comparable à l'écorce d'une orange.

Autrefois, la science enseignait que sous cette faible enveloppe se trouvait un gouffre béant rempli de matériaux enflammés bien propres, en cas de dislocation subite, à engloûtir et torréfier toute l'humanité.

Que reste-t-il aujourd'hui de cette antique conception, si nous la soumettons à un examen rigoureux?

Il est certain que la chaleur augmente avec la profondeur. A quelques mètres au-dessous du sol, la température demeure remarquablement constante et très voisine de la température moyenne annuelle du lieu d'observation. A partir de cette couche, il faut avancer de 33 à 35 mètres dans l'intérieur pour voir augmenter la chaleur d'un degré centigrade.

Ce chemin parcouru pour cet accroissement a été baptisé par les géologues du nom de degré géothermique. Or, ce degré reste sensiblement le même quelle que soit la région où les sondages ont été opérés.

Hélas! nos instruments ont à peine dépassé 2,000 mètres, 2 kilomètres comparés à la longueur du rayon terrestre dont la valeur moyenne est de 6,370 kilomètres, c'est bien peu en vérité. C'est à peine un égratignure sur une telle épaisseur.

Si la loi n'est pas uniforme à partir d'une certaine fraction du noyau terrestre, il reste cependant très vraisemblable que la température intérieure s'accroît jusqu'à une limite bien supérieure au degré de fusion de toutes les substances connues.

Cette hypothèse très plausible et qui s'accorde avec les lois les mieux établies de la thermodynamique, a reçu en ces dernières années une confirmation inattendue de faits sûrement constatés et sur lesquels on nous permettra d'insister.

Ces faits nouveaux sont dus à la sensibilité des sismographes modernes, c'est-à-dire les instruments qui enregistrent, même à de grandes distances, les secousses provoquées par les tremblements de terre.

Supposons qu'un violent tremblement de terre ait lieu au Japon, que le phénomène soit enregistré à Grenobles, par exemple. Nous constaterons un triple enregistrement sur la bande déroulée par le sismographe.

Les heures d'arrivée et de départ vont nous donner l'explication de ce fait curieux.

Tout d'abord, c'est une série de vibrations de faible amplitude suivies bientôt d'une autre série beaucoup plus forte, et enfin d'une troisième série analogue à la seconde.

La première série est amenée par la transmission, à travers l'intérieur de la terre, de la secousse sismique. Celle-ci nous est arrivée en ligne droite et par le plus court chemin.

Les deux autres nous sont parvenues au moyen de l'écorce: elles ont parcouru un arc de cercle plus ou moins grand, toujours supérieur en tout cas à la ligne directe, corde ou diamètre.

En bien! dans ces conditions, nous voyons que le diamètre de la terre est franchi en moins de vingt minutes, c'est-à-dire à la vitesse de 11 à 12 kilomètres par seconde.

D'autre part, la physique nous enseigne que la vitesse de transmission d'un choc dépend précisément de la rigidité du corps qu'il traverse. Nous nous sommes donc trouvés en possession d'une donnée inattendue pour apprécier l'état du noyau interne.

Le calcul a montré dès lors que la rigidité de celui-ci était comprise entre celle du verre et de l'acier. En outre l'examen des vitesses dans différents tremblements de terre a mis en évidence un autre fait non moins important: si les matériaux superficiels de la Terre sont très variés, à partir de 300 kilomètres au-dessous de la surface, la constitution du noyau intérieur devient extrêmement homogène.

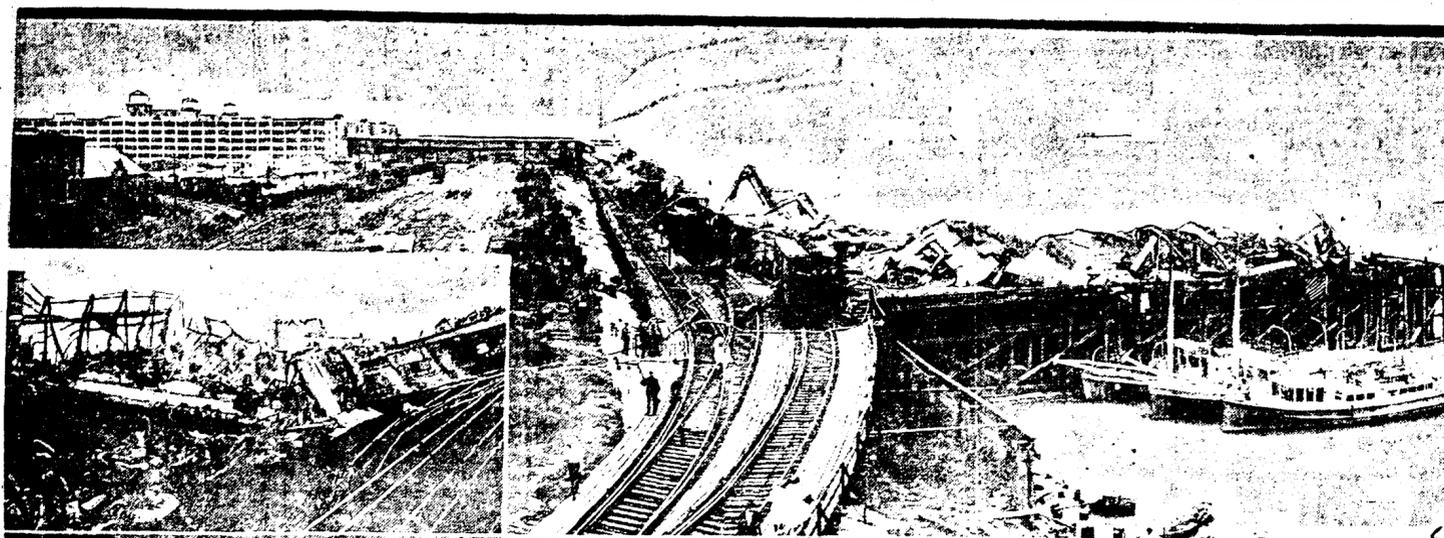
Maintenant n'allons pas confondre solidité avec rigidité. Si, dans les conditions normales de pression, la rigidité est le propre des substances solidifiées, il n'en est plus de même lorsque nous changeons ces conditions physiques: comprimez un liquide ou même un gaz et vous lui donnez la rigidité des solides.

Mais alors comment concilier cette idée de rigidité avec les raisons que nous avons de supposer l'intérieur de la Terre formé de matières ignées ou de laves liquides à très hautes températures?

La physique va encore nous répondre. On s'imagine volontiers que la compression d'un liquide ou d'un gaz doit amener un changement d'état et on oublie trop souvent que, pour liquéfier un gaz, il faut, en même temps que la pression, lui procurer un abaissement de température.

A l'intérieur de la Terre, la pression augmente avec la profondeur, et il n'est pas exagéré de dire qu'à 70

LES DOMMAGES CAUSES PAR LE GRAND INCENDIE DES QUAIS



La photographie ci-dessus montre les dommages causés par le violent incendie qui a complètement détruit, vendredi dernier, les quais du gouvernement situés au pied de la rue de Pologne. Les dégâts causés par la conflagration sont évalués à six millions de dollars.

kilomètres de la surface, il règne une pression de 20,000 atmosphères. Mais déjà, en cette région, la température surpasse 2,000 degrés centigrades: c'est plus qu'il n'en faut pour contre-balancer les effets de ces pressions formidables. Tous les corps sont donc dans les conditions requises pour rester liquides ou gazeux et acquiescent à la rigidité exigée par la théorie.

En résumé, à mesure que nous descendons au-dessous de la surface, nous pénétrons dans un milieu de plus en plus chaud et la limite de température doit s'arrêter au vingtième du rayon terrestre, c'est-à-dire vers 300 kilomètres.

Dans cette couche de faible épaisseur nous trouvons toutes les substances terrestres étagées par ordre de densité, et nous offrons tous les états physiques depuis la solidité jusqu'à l'état liquide ou pâteux.

Au-dessous, toutes les substances sont mélangées d'une façon plus intime, et bien que ce magma intérieur soit probablement gazeux, sa densité se rapproche de celle du fer.

Toutes ces conclusions sont corroborées par les études qui relèvent du domaine de l'astronomie, et c'est chose merveilleuse de voir toutes les sciences se donner la main et nous aider par des chemins détournés et tous différents à nous fixer d'une façon qui nous paraît définitive sur l'état intérieur du globe.

Ces conclusions sont très rassurantes, relativement au moins, puisqu'elles excluent l'idée d'un cataclysme prochain qui consisterait, comme on aurait pu le croire autrefois, dans l'effondrement de continents entiers, en moins de temps qu'il n'en faudrait pour le dire.

Reste la contraction du noyau interne qui se refroidit tous les jours et donne lieu au plissement de l'écorce. Elle est bien suffisante, hélas! pour amener des catastrophes terribles qui ravagent périodiquement les points menacés, les grandes lignes de fracture que le géologue connaît maintenant avec une admirable précision.

ABBÉ TH. MOREUX, Directeur de l'Observatoire de Bourges.

SAINT MICHEL

C'est l'Archange Michel... oui, le grand Saint Michel, Protecteur de l'Eglise et protecteur du Ciel;

Le type du bon Ange, luttant avec le diable, Et foulant à ses pieds l'inférieur misérable.

L'ange au casque éclatant, lance d'or à la main, L'exécuteur, le chef... tout ce qui est divin

Des vengeances, célestes, de toutes ses milices Combattant les méchants, affrontant les supplices

Pour Dieu, pour l'éternel! Le patron de la France, Veut le bonheur pour nous, veut que l'Eglise avance;

C'est ainsi qu'il entend protéger les heureux... Ceux qui savent prier, les humbles vertueux.

29 September 1922... "Iales-ké-Chata"

LE PROFESSEUR BERGONIE AMPUTE DU BRAS DROIT

Le docteur J. Bergonie, professeur agrégé de la faculté de médecine de Bordeaux, membre correspondant de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, vient, victime des rayons X, d'être amputé du bras droit. Il avait déjà dû subir, il y a quelque temps, l'ablation de plusieurs doigts.

On peut dire qu'après Tripier, le professeur Bergonie est le père de l'électricité médicale en France. Il fut, en effet, un des premiers à étudier la radiographie et on lui doit les principales règles de l'application thérapeutique des rayons X.

La langue humaine est composée de onze muscles.

LA JEUNE FILLE QUI VOULAIT FAIRE DU CINEMA

HISTOIRE VRAIE EXTRAITE D'UN JOURNAL INTIME

Mardi. J'ai le cinéma dans le sang! Personne autour de moi n'ignore cette vocation et tout le monde s'en sert à sa façon. "Jacqueline, dit tante Jeanne, toi qui aimes tant le cinéma, débarrasse-moi donc des enfants, jeudi, et mène-les voir la Flèche homicide." Jacqueline, dit mon frère, prête-moi vingt francs et je t'apporte un fauteuil pour la "présentation" du Roi des Savanes."

Aucun détail de la vie intime des Etoiles—que dis-je... des Stars—ne m'est inconnu. Je sais que Douglas adore le macaroni, que Mary Pickford-chausse du 35, que la première femme divorcée de Dick Smith est devenue la troisième femme de Jacky Brown. Je sais que Napierkowska se parfume à l'ambre gris, que Suzanne Bianchetti vient de perdre son chien préféré... Je sais que l'on a découvert un nouveau procédé pour imiter la neige avec du savon. Je sais tout, je le sais tout... Pourquoi ma famille a-t-elle paru si déçue, lorsque j'ai annoncé ma résolution de participer enfin à cette vie intense et mon désir d'apparaître à mon tour sur la toile magique?

Etrange aveuglement! personne ne s'est aperçu que je me préparais à cette admirable carrière. Afin d'être la digne partenaire de Rio Jim, je monte à cheval, je tire au pistolet et je sais, en me démenant, desserrer les liens les plus compliqués, lorsque mon frère me ligote sur ma chaise. J'ai eu le poignet foulé cet été en m'exercant, dans le fond du jardin, à me hisser sur le toit petit de la resserre, afin de m'évader de prison, plus tard, en compagnie de Bisot. Je reçois à présent, sans broncher, un seau d'eau froide ou de farine sur la tête: c'est indispensable pour que Charlot puisse déverser sur moi le contenu de son habituelle soupière. Je suis prête à tenir tête aux coups les plus féroces du sort, à vivre les aventures les plus extraordinaires sur le Vésuve, en Suisse ou dans les fossés de Vincennes. Foin des vieilles théories sur la jeune fille "timide violette"!

D'ailleurs, en cette époque d'universelle pureté, alors que je subis, à tous les repas, la sempiternelle complainte de papa sur les impôts, faire fortune ne me semble pas un détail négligeable. Et tout le monde sait que l'on fait fortune au cinéma, puisque les cachets de Charlot dépassent, et de beaucoup, la liste civile de M. Millerand. Sans espérer atteindre de tels chiffres, j'avoue qu'il me me déplaierait pas de gagner par an mon petit demi-million, somme qui paraît extrêmement raisonnable, lorsqu'on est au courant des formidables tarifs américains. Je vais donc, froidement, passer outre aux représentations indignées de ma famille, réunie en concile, et je vivrai ma vie sans aide, digne préparation pour une future héroïne de drames en vingt-cinq épisodes. Dès demain, j'irai prendre une leçon dans quelque studio-école, et le plus aveugle des metteurs en scène verra bien que j'ai le cinéma dans le sang!

Jeudi. Début décevant... comme les débuts de toutes les grandes carrières. Nous sommes beaucoup... nous sommes trop! Dans le petit bureau du professeur, trois candidates attendaient avant moi. La première, "entre deux âgés" expliquait avec majesté: "Monsieur, je suis gérante d'une teinturerie, mais j'adore le cinéma! Il m'a semblé que l'on manquait souvent de personnes distinguées, et je suis venue me proposer pour interpréter les rôles aristocratiques."

La seconde... ah! la seconde... Une jeune Bretonne, toute ronde comme un piquet de cidre, avec de grosses joues de bigoudenne, un chignon plat comme une motte de beurre, d'énormes bras rouges sortant d'une blouse claire. Comment cet être primitif, que l'on croyait voir tricotant au pied d'un menhir, était-il ici, en pleine civilisation française? Elle-même nous l'a expliqué sans difficulté: "J'ai le cinéma dans le sang. (Comment! elle aussi?) Dans mon pays, je me payais une place toutes les semaines et je m'ai mise en condition à Paris pour y aller plus souvent. Alors, je m'ai dit: "Pourquoi que je ferai pas la boniche sur le "film comme je fais la boniche dans l'existence? Tirez-moi un bout de "photo, s'il vous plaît, pour voir si "je réussirai." On l'a fait, hélas! on l'a fait!"

Les joues couperosées ont été enduites d'un "fond de teint" bistre, les lèvres ont été crayonnées de rouge clair, les yeux soulignés de bleu, les cheveux gras, ébouriffés en petites mèches assassines... Ainsi parée, l'enfant de l'Armorique a mimé une scène "Tournez la tête à gauche, souriez... mieux que ça... baissez les yeux."

Pauvre fille! La lumière au mercure bleuisait son visage crispé, ses mains gercées par l'eau de vaisselle; elle avait la grâce d'un éléphant nouveau-né, mais elle est partie bien contente, ayant dépensé son mois de gages et promettant de venir bientôt voir la projection de ses dix mètres de film!

Moi, je me suis sauvée derrière elle, et j'ai résolu d'aborder la difficulté en face, comme le ferait Pearl White ou Gaby Morlay: j'irai seule au Studio X, et plus tard les journaux, en racontant mes débuts, rendront hommage à mon audace et à ma confiance.

Samedi. Il faisait froid... il faisait gris dans ce coin de banlieue. J'avais savouré, dans le tramway, la petite ivresse de demander à voix très haute "l'arrêt pour le Studio X", ce qui avait attiré sur moi les regards curieux des voyageurs et donné lieu aux plus flatteuses méprises. "Je te dis que c'est Huguette Duflos..." murmurait une petite dame à son mari... J'étais ravie!

Hélas! l'usine de mes rêves, imposante et banale, ressemble à quelque fabrique de produits chimiques. Après avoir erré de bureau en bureau, de concierge en concierge, je suis enfin parvenue à pousser la porte d'une énorme grange et à pénétrer le "Studio". Brrr!... c'est poussiéreux et triste! Je n'ai vu d'abord qu'un enchevêtrement d'escaliers en échelle ou en tire-bouchon, des étages en planches, d'énormes lampes, des batteries de piles et le plus lamentable, le plus lugubre des mobiliers! Cheminées en-stuc, buffets Renaissance, tout cela s'entassait pêle-mêle au milieu de décors. Dans un coin, sur un mur de carton, on lisait cette inscription imprévue: "Boudoir de la duchesse." Plus loin, sur un pan de mur, une idylle fenêtrée était enguirlandée de lierre fané qui tombait à moitié, comme une décoration de bal public, au surlendemain de la Fête nationale. Au fond de la salle, une montagne de rochers en plâtre était ornée de la "maigre végétation du Sahara."

Le monsieur que je devais voir se promenait d'un air irrité. "Et cette caisse de sciure de bois! crait-il, cette caisse de sciure, pourquoi est-elle là?—C'est le simoun pour l'Etoile du Désert, répondait un accessoiriste apeuré.—Comment! il y a huit jours qu'on a tourné l'Etoile du Désert et le simoun est encore là! Emportez-le, et plus vite que ça!" "Oh! mes rêves de grandes chevauchées dans le bled! Les voyageurs hâletants sont arrosés de sciure de bois!"

Pour comble de désenchantement, j'ai été très mal reçue. "Vous voulez faire du cinéma? Eh bien! ma p'tite, je vais vous apprendre quelque chose: vous n'êtes pas la première à me dire cela! J'ai reçu ce matin dix-sept dactyles, quinze ouvrières, sept jeunes premiers et deux femmes du monde. A tous j'ai dit ce que je vais vous dire: "Si vous avez un métier, gardez-le; sinon, prenez-en un, mais pas le nôtre! Maintenant, si vous ne voulez pas me croire, allez au café Z... C'est là que les metteurs en scène embauchent la "figuration intelli-

LES DEUX MENDIANTS

Un jour, deux mendiants mendiaient sur la route. Seigneur! pour tout potage, ils n'avaient qu'une croûte. Pour attendre les gens et gagner quelque argent, Alors le plus minable—et qui s'appelaient Jean— Se creva les deux yeux et tendit sa main noire.

Un écu, trois écus tombèrent dans sa main. Celui qui voyait clair—il se nommait Germain— Prit l'argent et fila. Je commence l'histoire.

Comme l'autre pleurait, le soir, au fond du bois, Pleurait, les yeux fermés, il entendit des voix: Un sanglier, un loup, un renard, une biche.

Qui disaient: "Nous savons l'infaillible moyen De sauver la princesse et de s'en trouver bien!" Car la fille du Roi souffrait sans qu'on pût rien...

Ron, ron, ron, petit patapon, grelin, greliche, Le sanglier disait: "Il faut quérir de l'eau." Le loup disait: "Il faut que la princesse y goûte."

Le renard: "Ron, ron, ron, rien qu'une seule goutte." Et la biche: "C'est bien parlé, grelin, grelot!"

Alors le vieil aveugle emporta de l'eau claire, Guérit ses yeux, la fille et gagna son salaire. Ah! doux Dieu quel salaire! Le Roi lui donna tout: fille, trône et château.

Un jour qu'il était roi, couvert d'un beau manteau, Se promenant autour des murs de son château, Vit son vieux compagnon lui tendre une main noire.

—Je termine l'histoire— Pris de pitié le Roi lui dit: "Va-t-en au bois, —Il n'avait pas gardé rancune d'autrefois— Ecoute le renard, le sanglier, la biche."

Ron, ron, ron, petit patapon, grelin, greliche, Le voleur y vola; mais les bêtes couraient Pour connaître qui donc écoutait leur secret,

L'aventure ayant fait grand bruit dans la forêt, Virent le mendiant assis dans les fougères, Et crièrent: "C'est lui, lui-même!... et le mangèrent."

Vertu récompensée et méchant cœur puni, Cri, cri, cri, mon p'tit conte est fini.

genté." Si vous avez des robes du soir, vous arriverez à gagner de vingt à quarante francs par semaine... et vous en aurez vite assez!"

Mon demi-million fondait, fon...ait... Le vilain homme! Je l'ai toisé et je suis rentrée chez moi, brisée par ma déception. Comme c'est joli, chez moi! "Ah ça! Jacqueline, m'a dit maman, tu es folle, ma fille! Tu tapes sur toutes les cheminées, sur tous les meubles comme un commis-saire priseur.—Ça n'est pas du carton-pâte, au moins!" si je répondis à sa grande indignation. "Au fait, Jacqueline, a dit tante Jeanne, débarrasse-moi donc des enfants, jeudi prochain.—Je veux bien, ma tante, mais nous irons au Bois voir des arbres véritables, et s'il fait du vent, tant pis! nous n'avalons toujours pas de la sciure de bois!" Ma famille, qui n'a pas compris, est très inquiète...—Jacqueline.

La moyenne de la vie chez un fermier est de soixante-huit ans; celle d'un ferblantier n'est que de quarante-trois

"L'OISEAU DE FRANCE" A L'HONNEUR

Parmi les dernières nominations au grade de chevalier de la Légion d'honneur, au titre de ministre des régions libérées, nous avons relevé celles de MM. l'abbé Pinte et Firmin Dubar. Ces bons Français, orgueil de leur cité, reçoivent le juste mais trop tardif hommage de la Patrie reconnaissante.

L'Echo de Paris peut s'associer d'un cœur spécial à la glorification de ces deux vaillants Roubaisiens; dans son numéro du 27 juin 1921, il publiait en effet, sous le titre de "l'Oiseau de France", les détails de l'enquête par notre collaborateur André Pironneau signalant à l'admiration du pays le jeune ecclésiastique, professeur de teinture et d'apprêts à l'Institut technique roubaisien, et l'industriel, administrateur de cette savante maison, auxquels leur ville avait dû, pour une large part, les vertus de patience et de souffrance, M. Joseph Willot, docteur en pharmacie, professeur aux facultés catholiques de Lille, n'avait pu survivre au traitement que lui avait fait subir l'ennemi; la croix d'honneur lui avait été, l'an dernier, décernée à titre posthume; déjà Benoit XV l'avait, ainsi que M. Dubar, décoré de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand; le gouvernement anglais avait donné sa "Military Cross" à l'abbé Pinte.

Voici, tel que le publie le Journal officiel, le texte des citations évocatrices du dévouement et du sacrifice des deux nouveaux chevaliers.

Pinte (abbé) (Jules-Louis), professeur à l'Institut technique de Roubaix. Prêtre énergique et d'une haute valeur morale, qui assura pendant deux ans d'occupation, à Roubaix, réception par télégraphie sans fil des communiqués officiels français et leur diffusion par un bulletin clandestin; arrêté, condamné à dix ans de déclusion, est parvenu à dissimuler la véritable organisation du bulletin; incarcéré, s'est dévoué pour les intérêts de tous ses codétenus.

Dubar (Firmin-Léon-Joseph), industriel à Roubaix. Otage de représailles en 1915. Condamné par les autorités allemandes à dix ans et un mois de prison cellulaire en 1916, pour avoir collaboré à la publication et à la diffusion dans les pays occupés du journal "l'Oiseau de France"; a été, pour ses compatriotes, un soutien moral et un exemple de courage et d'abnégation.

La presse française peut saluer ces deux glorieux confrères de la "presse clandestine", qui fut à la peine et qui aujourd'hui est avec eux à l'honneur.

LE CAPITAINE FONCK TENTERA LE TOUR DU MONDE EN AVION

Lisbonne.—Lors de son récent passage à Lisbonne, le capitaine Fonck, en route pour le Brésil, a déclaré qu'il a le projet de faire la traversée aérienne de l'Atlantique d'un seul vol, partant de Dakar pour atterrir à Pernambuco. La distance, entre ces deux ports, est d'environ 1,650 milles. Le vol de Fonck sera donc plus long de 750 milles que la plus longue étape réalisée par les aviateurs portugais Gogo Coutinho et Sacadura Cabral dans leur voyage aérien.

Les compagnons de Fonck, dans ce raid, seront l'ingénieur Yves Périssé, observateur, et le pilote Maurice Loubet, qui prendra le volant à tour de rôle avec l'as des as. Ils se serviront d'un appareil Caudron, type C. 61, muni de trois moteurs "Hispano Suiza" de 140 chevaux.

Le voyage aura lieu vers la fin novembre, au retour de Fonck de Rio-de-Janeiro, d'où il partira directement pour Dakar.

Fonck se propose aussi de faire, après ce voyage, le tour du monde dans un appareil "Caudron" type C. 72, qui est, en ce moment, en construction, à Issy-les-Moulineaux, en France.

La majorité des Chinoises ne savent ni lire ni écrire.

DEUX METHODES

L'Angleterre a de grands ennemis avec ses colonies, particulièrement avec les Indes. I faut souhaiter qu'elle soit assez avisée pour éviter un cataclysme, car, dans l'intérêt de la paix générale, il est désirable que les Anglais s'y maintiennent.

Nous avons une méthode dont lord Northcliffe, qui avait vu et compris, avait proclamé la supériorité. Cette méthode de confiance et de collaboration est celle que Paul Bert avait instaurée en Indochine. C'est celle de M. Albert Sarraut. C'est celle dont le zèle intelligent de M. Maurice Long recueille les fruits, pour le plus grand bien de la France. Quelle est la méthode anglaise? Dans "France et Monde," M. Klobukowski la révèle en une brève anecdote:

En 1909, étant gouverneur général de l'Indochine, il avait reçu lord Kitchener qui venait des Indes.

—Depuis trois jours, dit Kitchener, je circule en Cochinchine. J'en rapporte une excellente impression. C'est une belle colonie, mais mon avis est que vous donnez trop de liberté aux "natives."

—Les droits que nous leur accordons, répondit le gouverneur général, sont en raison directe de leurs obligations. Ce n'est que juste. "Vous leur accordez trop. Les "natives" sont insatiables, donnez-leur un peu, ils demanderont plus et davantage encore.

—Je connais les Indes, monsieur le maréchal, pour y avoir vécu quatre ans. J'ai remarqué que la Grande-Bretagne exigeait beaucoup de ses administrés, mais je me plais à penser qu'elle s'applique à leur ménager de légitimes compensations? Le maréchal se taisait. Alors M. Klobukowski insista:

—Vous avez bien une politique indigène. —Oui, une politique indigène... la voici!

Et le maréchal étendit le bras et, fermant le poing, dessina un vigoureux mouvement de torsion.

C'est la manière forte. Nous préférons la manière juste et douce. La France est encore la meilleure des colonisatrices.—O. A.

QUELQUES PELLETEES DE TERRE

Au milieu des immenses lachages anglais, il ne faut pas, obsédés que nous sommes par des alliances qui se dégonflent—nous avons pris des vessies pour des courons—il ne faut pas, dis-je, oublier les amis fidèles. Ne laissons donc pas fermer la tombe de Mme Armstrong-Whitney sans apporter quelques fleurs.

Cette vieille dame américaine a été, mieux qu'une héroïne de guerre, elle a su devenir une héroïne de paix. Que de fois, malgré le péri des sous-marins, n'a-t-elle pas traversé l'Atlantique pour aller, aux Etats-Unis, animer et soutenir en notre faveur la foi de ses compatriotes! Elle fit aussi plus de vingt voyages! A la paix, elle ne crut pas, alors que les Américains partirent trop tôt, laissant la besogne inachevée, que sa tâche à elle était terminée. Elle redoubla d'efforts, devenant une des fées de nos régions dévastées.

Il y a quelques jours encore, elle me priait de venir la trouver. Elle me dit: "Je veux repartir aux Etats-Unis. Je veux convaincre nos hommes de la rue. Je voudrais nos films vrais pour montrer la vraie vie française dans sa vérité." Elle imaginait de vastes plans de propagande. "Prenez garde, dit-elle, les Allemands travaillent. Je sais qu'ils vont, par certains de nos journaux, essayer de disloquer, en France, la politique française... Nous, nous n'avons qu'à aller partout, aux Etats-Unis, humblement, disant la vérité." Et la dame aux cheveux blancs ajouta: "Après ce voyage, je me reposerais enfin! J'en ai besoin! J'aurai fait pour la France tout mon petit possible!"

Il est vraiment chic, pour une femme de cette trempe, de mourir ainsi de belle fatigue! Quant à nous, notre rôle est de mettre en lumière des figures de ce genre qui prouvent avec éclat, dans un monde d'agitateurs, de cocainomanes, de faux amis, que l'humanité n'est malgré tout pas composée uniquement de brutes!—Louis Forest.

LE MERIFIQUE BUTIN DE LA DOUANE AMERICAINE

Du 30 juin 1921 au 30 juin 1922, (année fiscale américaine), la douane de New-York a saisi et confisqué: 25 barils d'alcool. 121,922 bout. de boissons alcoolisées.

220 livres d'opium. 50 livres de cocaïne. 50 livres de morphine. 128 revolvers. 868 oiseaux de paradis. 469 paquets d'algaettes. 400 photographies obscènes. 15 automobiles. 8 canots.

Il vapeur transatlantique. Les automobiles, canots et le vapeur ont été confisqués pour avoir transporté des objets de contrebande.

En outre, au cours de leurs perquisitions à bord des bateaux, les agents de la douane américaine ont découvert 50 Chinois et 9 Italiens, dont la présence était ignorée des capitaines.

Les éléphants sont tous végétariens.